

« COPISTES » / Portfolio



Grande Galerie / Le Journal du Louvre / Été 2025 / n°71
"Copistes" Des créateurs d'aujourd'hui exposent leur Louvre à Metz / p.68-69
par Chiara Parisi et Donatien Grau
GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com



Hélène Delprat
(née en 1957)
Copieuse non coupable
2025
pigment et acrylique
sur toile
250 x 300 cm.

Hélène DELPRAT

Se préparer à chercher LE tableau. Une évidence s'impose : je ne vais plus assez souvent au Louvre. Mes écouteurs m'empêchent de souffrir du monde et les groupes de visiteurs s'effacent peu à peu. Alors je tourne, je vire, je passe et repasse devant Mantegna, je savoure Bronzino, j'oublie la raison de ma visite, je me perds... Je photographie le *Saint Georges* de Raphaël... Les *Deux jeunes hommes* d'un anonyme – j'aime les anonymes – actif à Venise vers 1500... L'un d'eux me regarde du coin de l'œil. Je m'arrête devant la fantastique *Minerve chassant les Vices du jardin de la Vertu*, puis voici Sassetta, et la *Jeanne d'Arc* d'Ingres – pourquoi pas ? Non. Des urnes, des vases, un casque *pilos*, un demi-masque de jeune satire... Hubert Robert, *Les Funérailles de l'Amour* de Caron. À vrai dire, je ne sais plus où donner de la tête et je dois me recentrer. Qu'est-ce que je cherche ? Pourquoi copier, alors que cet exercice n'existe plus guère ? Adolescente, j'ai souffert avec joie en copiant bas-reliefs assyriens, Moscophore, cheval du Parthénon et autres plâtres qu'on trouvait encore dans les écoles d'art de province. J'ai gravé une copie de *L'Homme au gros ventre orné d'une rangée de boutons* de Jacques Callot, dessiné d'après *La Leçon d'anatomie du docteur Tulp* et très récemment peint un *Judas pendu* d'après Giovanni Canavesio et *Le Pantin* de Goya. Mais s'il y a la tentation de copier, il y a surtout les tentatives qui ne sont pas toujours glorieuses. Copie, interprétation, faux ? Poursuivons la recherche. Personne dans la salle des Poussin, personne devant les Corot. Où suis-je ? Je demande la salle 920, la salle des Chardin, car c'est *Le Singe peintre* que je veux revoir. Salle fermée. C'est sans doute un signe. Il y aurait bien Decamps... ? Non. Un peu découragée, je cherche une issue. Denon, salle 713. Peinture anglaise. Voilà ! Je sais ! J'ai trouvé mon peintre : ce sera Hogarth ! Où est-il ? De Hogarth, point ! Pas de Hogarth au Louvre ??? Déconvenue... Je prends mon temps. J'aime sans savoir pourquoi le *Portrait de Ralph Willett* de George Romney. Ses bas

de laine en font un allié. J'ai les mêmes. J'hésite. Je pourrais transformer un peu le buste et le modèle pour rendre cela un peu moins ennuyeux... Réflexion faite, j'abandonne Ralph à la mise en scène de sa méditation. Là-bas, au fond, ce petit tableau... Je m'approche. Face à nous et assis sur un banc dans un paysage d'arbres et de temple en ruine, un couple : un homme jeune en habit rouge et tricorne noir, jambes croisées et livre refermé momentanément, s'adresse à une jeune femme qu'il regarde. Le peintre a arrêté le mouvement de son bras. L'homme a parlé, parle ou s'apprête à le faire. Cite-t-il un passage du livre refermé, dit-il son amour, ou une platitude d'ordre météorologique ? La femme est immobile comme un mannequin d'atelier aux joues roses posé sur un fond vert. éventail de plumes à la main, elle est figée et droite comme un *i* dans sa robe rose à reflets. Je croyais qu'elle me regardait, mais non, elle ne nous voit pas. Cette conversation élégante semble l'ennuyer. En fait, je crois qu'elle n'écoute pas, elle est ailleurs, et c'est justement l'ennui qui se dégage de ces mises en scène qui me fascine : couples accompagnés d'un chien, chasseurs, familles en perruques... On trouve d'autres exemples de ces *conversation pieces* chez Gainsborough, puisqu'il s'agit ici de cet artiste. Les tableaux qui m'étonnent le plus sont le *Portrait of Mr and Mrs Carter of Bullingdon House*, qui me fait sourire tant la femme est étrange, le *Chien Spitz* mais aussi *Diane et Actéon*, plus tardif. Je me suis souvenue alors d'un autre tableau ennuyeux que j'avais « copié » : *Les Époux Andrews*, du même peintre.

Chute uchronique franco-britannique et facétieuse : Thomas Gainsborough meurt en 1788. À Versailles, c'est bientôt la danse des têtes coupées au bout de piques. Le portrait en pied de la noblesse n'est plus de mise. Fini les commandes de portraits ! Thomas, enfin, n'aurait plus à peindre les belles têtes de ses riches commanditaires aristocrates dont il redoutait le face-à-face. Place au paysage !